

En Gaule, le bienheureux Eskil, archevêque de Lund, primat de Danemark et de Suède, qui propagea l'ordre cistercien au Septentrion et qui, agité par de pénibles persécutions endurées pour la liberté de l'Eglise, fut envoyé en exil ; ayant enfin renoncé à sa dignité, il revêtit l'habit cistercien à Clairvaux où il vécut très saintement et y trépassa très pieusement ; de nombreux miracles éclatants survinrent après sa mort.

C'est en ces termes que le Ménologe cistercien conserve, à la date du 10 avril, la mémoire de l'archevêque Eskil de Lund¹. Ces quelques lignes résument efficacement la vie de ce prélat scandinave en soulignant trois aspects de son existence : son rôle dans l'établissement de communautés monastiques en Scandinavie, son zèle à défendre les libertés ecclésiastiques malgré la vigueur des oppositions à affronter, et l'abandon de sa charge pour devenir moine de Clairvaux. Le nom de la célèbre abbaye champenoise avait certes une saveur particulière dans l'esprit de l'archevêque. La personnalité et la renommée de saint Bernard l'expliquent et engagèrent les deux hommes sur la voie de l'amitié. Une belle lettre de l'abbé de Clairvaux, probablement rédigée en 1151, en témoigne : il y adopte son langage d'amour si caractéristique, insistant sur l'affection toute particulière qu'il éprouve pour lui². Cette relation profite d'ailleurs à tous deux. Elle donne au fondateur de Clairvaux un appui précieux pour faire essaimer l'ordre cistercien en Scandinavie, tandis que l'archevêque trouve en saint Bernard un allié puissant pour défendre l'autonomie de l'Eglise scandinave par rapport à l'archevêché de Hambourg-Brême. Ce dernier supportait

¹Chrysostome HENRIQUEZ, *Menologium cistertiense*, Anvers, 1630, p. 116.

²Lettre 390. Brian Patrick McGuire explique que la lettre a probablement été rédigée en 1151, et non en 1152 (comme l'affirme la « Patrologie latine » de J.-P. Migne). Voir Brian Patrick MCGUIRE, « Was Bernard a Friend ? », dans *Goad and Nail*, ed. E. Rozanne Elder, Kalamazoo, 1985, p. 208-209 ; *S. Bernardi abbatis primi Clarae-Vallensis opera omnia*, t. 1, ed. J.-P. Migne, Paris, 1854, col. 595-597 (*Patrologiae cursus completus*, t. 182).

mal d'avoir perdu ses prérogatives sur les évêchés septentrionaux lorsque, en 1104, le siège de Lund fut promu au rang d'archevêché pour l'ensemble de la Scandinavie³. Eskil comptait dès lors sur le réseau d'amitié et d'alliances politico-ecclésiastiques de l'abbé de Clairvaux pour assurer l'avenir du jeune archevêché dont il avait la charge⁴. Le prélat scandinave allait cependant recevoir davantage. En la personne de saint Bernard, il trouva aussi un homme qui pouvait l'aider à trouver le chemin vers le Ciel⁵.

A l'époque durant laquelle Eskil est archevêque de Lund (1137/8-1177), le Danemark connaît une véritable floraison monastique. Ce mouvement de fondations avait débuté au milieu des années 1130, lorsqu'il était évêque de Roskilde. Persuadé que les monastères constituent de précieux remparts contre les menaces qui pèsent sur les valeurs chrétiennes, Eskil est soucieux de promouvoir le monachisme. Il entend d'ailleurs encourager les fondations épiscopales pour limiter l'influence des grandes familles laïques sur les monastères. Les cisterciens n'ont d'abord pas sa préférence : l'observance que suivent les moines semble alors peu importer⁶. Il faut attendre les années 1140 pour que l'archevêque de Lund prenne véritablement conscience de l'intérêt du mouvement de réforme qu'incarne Bernard de Clairvaux. Trois fondations s'en suivent : Alvastra (1143), Nydala (1143) et Herrisvad (1144).

³ A partir de 1153, la Norvège aura son propre archidiocèse (Nidaros) et, en 1164, ce sera le tour de la Suède (Uppsala). Voir Martin SCHWARZ LAUSTEN, *A Church History of Denmark*, trad. Frederick H. Cryer, Burlington, Ashgate, 2002, p. 18-20 ; Tore NYBERG, *Monasticism in North-Western Europe, 800-1200*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 10 ; Albert RAULIN, « Danemark », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 14, Paris, 1960, col. 58-59. Sur l'émancipation des Eglises scandinaves du siège d'Hambourg-Brême, voir aussi Eljas ORRMAN, « Church and Society » dans *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. I, ed. Knut Helle, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 428-431.

⁴ Brian Patrick MCGUIRE, *Why Scandinavia? Bernard, Eskil and Cistercian Expansion in the North 1140-1180*, dans *Goad and Nail*, ed. E. Rozanne Elder, Kalamazoo, Cistercian Publications, 1985, p. 255.

⁵ *Ibidem*, p. 266.

⁶ Tore NYBERG, *Monasticism in North-Western Europe, 800-1200*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 142-146.

Mais son attrait pour l'ordre cistercien fut encore nourri par la visite qu'il fit à l'abbé de Clairvaux, son ami, à la fin de l'année 1152 (ou au début de l'année 1153). Eskil apprend ainsi à mieux connaître les cisterciens et leur idéal, mais aussi à les apprécier toujours davantage. La suite des événements montre qu'il put s'en souvenir et toujours leur faire confiance.

La double élection pontificale de 1159 avait entraîné de vives tensions entre l'archevêque Eskil et le roi de Danemark, Valdemar I^{er} le Grand⁷. Ce dernier avait choisi Victor IV (Octavianus), candidat de l'empereur Frédéric Barberousse, alors que l'archevêque soutenait Alexandre III. En 1161, la violence du conflit contraignit Eskil à prendre le chemin de la France pour un exil volontaire qui dura sept années. Durant cette période, son attachement aux moines blancs est patent : grâce à eux, il se tint d'ailleurs en relation avec son pays. En outre, il consacra Stéphane, un cistercien d'Alvastra, premier archevêque d'Uppsala (Sens, 1164). Ce n'est qu'après la réconciliation du roi Valdemar avec le pape Alexandre III que l'archevêque revint au Danemark (1167/68). Les oppositions entre le roi et Eskil sont alors atténuées ; la monarchie danoise a besoin de l'appui de l'Eglise pour mener à bien ses propres projets. Cependant, l'archevêque décida en 1177 de renoncer à sa charge au profit d'Absalon⁸. Ce dernier, qui avait pour idéal la complète coopération

⁷A ce sujet, voir : Brian Patrick MCGUIRE, *The Cistercians in Denmark*, Kalamazoo, 1982, p. 64 et 67; Tore NYBERG, *Monasticism...*, p. 188-189; Sigurd KROON, « Eskil de Lund », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 15, Paris, 1963, col. 884-885; Martin SCHWARZ LAUSTEN, *A Church History of Denmark*, trad. Frederick H. Cryer, Burlington, Ashgate, 2002, p. 29-33.

⁸A propos d'Absalon, voir : Arthur TAYLOR, « Absalon de Lund », dans *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques*, t. 1, Paris, 1912, col. 199-201 ; Kaare Rübner JØRGENSEN, « Lundensis eccl. », dans *Archiepiscopatus Lundensis*, ed. H. Kluger, Suttgart, 1992, p. 28-33 (Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII. Series VI : Britannia, Scotia et Hibernia, Scandinavia, t. II) ; Martin SCHWARZ LAUSTEN, *A Church...*, p. 35-37 ; *Absalon. Fædrelandets fader*, ed. Frank Birkebæk, Tom Christensen, Inge Skovgaard-Petersen, Roskilde, Roskilde Museums Forlag, 1996, 241 p. ; *Archbishop Absalon of Lund and his World*, ed. Karsten Friis-Jensen et Inge Skovgaard-Petersen, Roskilde, Roskilde Museums Forlag, 2000, 193 p.

de l'Église et de l'État, était d'ailleurs depuis sa nomination comme évêque de Roskilde (1158) – et le départ d'Eskil en exil (1161) – la figure dominante de l'expansion cistercienne au Danemark⁹. L'essor de Cîteaux dans les contrées septentrionales resta entre de bonnes mains tandis que l'ancien archevêque revêtit l'habit cistercien à Clairvaux où il mourut en 1181.

On a vu que les cisterciens ont inscrit Eskil dans leur ménologe. Son souvenir se conserve dans plusieurs monuments de la littérature cistercienne médiévale. La *Vita prima* de saint Bernard en témoigne à plus d'un titre : non seulement elle rapporte des histoires qui impliquent le prélat scandinave, mais il semble par ailleurs que Geoffroy d'Auxerre ait bénéficié de ses conseils dans le processus d'écriture des trois derniers livres¹⁰. De son côté, l'auteur du *Liber miraculorum*, Herbert – moine de Clairvaux au moment de la rédaction –, précise avoir recueilli auprès de lui de nombreuses informations¹¹. L'*Exordium magnum* ne manqua pas d'en reprendre certains récits¹² et d'assurer ainsi la diffusion de la mémoire de cet ami de saint Bernard, propagateur de la vigne de Cîteaux dans les régions septentrionales...

Eric DELAISSÉ

⁹Brian Patrick MCGUIRE, *The Cistercians...*, p. 67, 73, 89 et 108.

¹⁰Adriaan H. BREDERO, « Un brouillon du XII^e siècle : l'autographe de Geoffroy d'Auxerre », dans *Scriptorium*, 13 (1959), p. 27-60 ; Adriaan H. BREDERO, *Bernard de Clairvaux (1091-1153). Culte et histoire : de l'impénétrabilité d'une biographie hagiographique*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 33-42 ; Brian Patrick MCGUIRE, « Writing about the difficult saint : Bernard of Clairvaux and biography », dans *Cistercian Studies Quarterly*, 44 (2009), p. 451-453.

¹¹Au moment d'achever son chapitre consacré à Eskil, Herbert précise que l'archevêque de Lund a été sa principale source : *Hec et alia pene universa que supra retulimus ab ipso venerabili et sancto patre audivimus* (manuscrit München, BSB, Clm 2607, fol. 99r). Voir aussi Lauritz WEIBULL, « En samtida berättelse från Clairvaux om ärkebiskop Eskil av Lund », dans *Scandia. Tidskrift för historisk forskning*, 4 (1931), p. 283.

¹²Voir notamment *Exordium magnum*, III, cap. 27.